

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est pour moi un honneur de prendre aujourd'hui la parole à cette tribune où depuis plus d'un siècle se sont succédé tant de grands et brillants esprits. Et c'est un plaisir de le faire à l'occasion d'un séjour placé pour moi sous le signe de l'amitié entre Monaco et la Etats-Unis d'Amérique.

Cette amitié se fonde sur des liens profonds. Ceux que mon trisaïeul le Prince Albert Ier noua au début du XX^e siècle, à l'occasion des longs et fructueux séjours qu'il passa dans votre pays. Ceux que ma mère, la Princesse Grace, indéfectiblement Américaine et Monégasque, entretint avec passion tout au long de sa vie. Ceux que j'ai moi-même poursuivis en étudiant ici et en revenant aussi souvent que possible. Ceux enfin qui vivent quotidiennement par les échanges et les rencontres d'Américains et de Monégasques qui chaque année donnent chair à l'amitié de nos deux pays.

C'est au nom de cette amitié que je suis venu vous parler d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur : celui des océans et de leur situation dans notre monde.

Je suis heureux de le faire ici, en Californie, dans cet Etat où de nombreuses initiatives innovantes et courageuses ont été prises, qui sont souvent des modèles pour les promoteurs d'un développement plus respectueux de la nature.

Je sais pourtant que votre pays est parfois divisé sur ces sujets.

Certains d'entre vous, ici même peut-être, peuvent trouver exagéré que l'on consacre tant d'énergie, tant de temps à des causes qui n'apparaissent pas comme les plus urgentes.

Les océans sont si vastes et si profonds qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour eux. La Planète a survécu à de nombreux changements ; elle s'adaptera à ceux que l'avenir lui réserve. L'homme, avec ses moyens limités, ne peut infléchir les évolutions de la nature. Enfin, notre monde en crise connaît bien des urgences, bien des souffrances plus vives, qui méritent davantage que nous y consacrons notre énergie.

Je connais ces arguments, mais je voudrais pourtant tenter de convaincre chacun ici de la nécessité d'agir contre les menaces que je viens d'évoquer. Car à travers la préservation de l'environnement, et particulièrement des océans qui, ne l'oublions pas, couvrent plus de 70% de la surface du globe, il s'agit tout simplement de permettre aux générations futures de vivre sur une planète que ne leur soit pas hostile.

La volonté d'agir au service de l'avenir est précisément ce qui me guide, aussi bien dans mon action à la tête de l'Etat monégasque que dans mon engagement environnemental, avec la Fondation que j'ai créée en 2006.

Cette Fondation dédiée à la lutte contre le changement climatique, à la protection de la biodiversité et à la préservation des ressources en eau de la Planète, a participé à plus de deux cents projets à travers le monde. Elle m'a ainsi permis de mieux mesurer les problèmes de notre environnement et les moyens d'y remédier.

Au nom de cette expérience, je voudrais donc vous exposer les raisons pour lesquelles je crois que les périls qui pèsent aujourd'hui sur notre environnement marin sont réels et doivent être contrés au plus vite.

Quelle que soit leur ampleur, ces périls ont en effet tous une origine humaine, dont ils procèdent directement ou indirectement. Je commencerai donc par le premier d'entre eux, le réchauffement climatique.

Le réchauffement global de notre planète n'est aujourd'hui plus contesté. Nous devons en savoir gré aux nombreux scientifiques, ceux de l'IPCC en particulier, qui mènent depuis des années des recherches décisives sur ces questions : nous avons de cette hausse des températures une connaissance très précise.

Nous connaissons son amplitude, qui a été de 0,6° Celsius au cours du XX^e siècle, ce mouvement s'accéléralant au cours des dernières décennies. Nous savons qu'il pourrait s'élever à 4,8° Celsius à la fin de ce siècle si rien n'est fait pour le contrer.

Nous observons depuis des années ses conséquences sur les océans : la hausse du niveau des mers, due notamment à la fonte des glaces polaires, la fragilisation des habitats de nombreuses espèces, ou encore les bouleversements d'écosystèmes entiers. D'autres, moins évidentes, commencent également à être connues, comme l'acidification des océans, notamment mise en évidence en 2009 par la déclaration de Monaco, signée par plus de cent-cinquante scientifiques. et qui résulte du rôle qu'il joue dans l'absorption du CO₂ émis par les liées principalement à l'utilisation d'énergies fossiles et à la déforestation. Ce constat doit donc nous pousser à agir avant qu'il ne soit trop tard.

Le même raisonnement vaut pour les autres impacts de l'activité humaine sur les océans.

Alors que 40 % de la population mondiale vit à moins de 60 kilomètres des côtes, où l'on trouve déjà huit des dix agglomérations les plus importantes de la Planète, alors que près de 80% des échanges transcontinentaux se font par voie maritime, toutes nos activités ou

presque pèsent sur les équilibres de nos mers et les fragilisent dangereusement. Toutes les observations le confirment hélas.

Qu'il s'agisse de pollutions telluriques rejetées dans la mer, de pollutions maritimes, de fragilisation des écosystèmes marins ou de surpêche, la plupart des données que nous recueillons sont aujourd'hui alarmantes. Certaines régions, comme la Méditerranée qui m'est si chère, ou encore les régions polaires pour lesquelles je me mobilise, voient leurs équilibres vitaux très directement menacés. Leur préservation est pourtant essentielle à l'ensemble de la Planète.

De la même manière, de nombreuses espèces animales sont aujourd'hui menacées par des pratiques de pêche irresponsables. Je pense entre autres au thon rouge de Méditerranée, pour lequel je me suis beaucoup battu au cours des dernières années... mais je pourrais aussi évoquer les requins, dont les stocks ont diminué sans doute de 80% dans le dernier demi-siècle, suite à des pratiques industrielles excessives, et cruelles.

Les dégâts de ces pêches irresponsables vont au-delà des seuls stocks de poissons. Ils affectent également l'environnement et les fonds marins, aujourd'hui régulièrement saccagés par des pratiques de chalutage en eaux profondes.

Quant à l'aquaculture, si elle peut sembler offrir des perspectives encourageantes, encore faut-il qu'elle soit conduite de façon durable. Je vous rappelle qu'elle nécessite souvent jusqu'à cinq kilos de poisson convertis en farine pour produire un seul kilo de poisson frais, et qu'elle est aussi source de nombreux effets indésirables : rejets de méthane, pollutions, transmission d'épizooties, prolifération de micro-algues, évasion d'espèces domestiques vers les milieux naturels et fragilisation des espèces sauvages...

Or, son développement extrêmement rapide – 6% par an depuis une vingtaine d'année – en fait aujourd'hui une activité très importante, avec une production mondiale déjà égale à celle de la viande de bœuf. Elle contribue donc elle aussi à la fragilisation des écosystèmes marins.

A ces menaces sur la vie de nos océans s'ajoutent les perspectives d'exploitation de nouvelles ressources sous-marines jusqu'à présent inaccessibles, mais que les progrès de la technique permettent ou permettront bientôt d'exploiter. Je pense en particulier aux hydrocarbures, dont les plus importantes réserves disponibles se trouvent aujourd'hui sous la mer, et dans des régions souvent encore préservées, comme l'Arctique, où leur exploitation présente des risques démultipliés.

Qu'il s'agisse des marées noires, comme l'a tragiquement rappelé il y a quatre ans la catastrophe Deepwater Horizon, ou de dégradations moins visibles liées aux perturbations des fonds causées par ces installations *offshore*, les périls sont partout immenses et les techniques encore souvent mal maîtrisées. Ils le seraient bien davantage encore dans le cas d'une catastrophe affectant les régions arctiques si fragiles...

Enfin, je voudrais achever ce sombre tableau en rappelant que tous ces phénomènes sont lourds de conséquences géopolitiques. Sur une planète soumise à de fortes tensions, dans un contexte de crises nombreuses, et alors que la population humaine croît rapidement, ces menaces sur les ressources peuvent avoir de multiples répercussions.

Devant tant de difficultés, faut-il donc se résigner à la catastrophe ?

Je ne le crois pas. Car si notre environnement marin n'a jamais été aussi menacé, jamais nous n'avons eu une telle conscience de ces menaces... et jamais, surtout, nous n'avons eu de

tels moyens pour les contrer.

Alors que nous avons longtemps vécu sans savoir les dégâts que nous infligions à la Planète, considérant que ses ressources étaient inépuisables et ses équilibres invulnérables, nous savons désormais sa fragilité. Des études scientifiques nous alertent année après année sur les dangers de nos pratiques irresponsables. Les peuples du monde entier les entendent, et constatent dans leur quotidien les bouleversements qui s'opèrent. Ils s'inquiètent pour leur vie et celle de leurs enfants. Des Etats-Unis à la Chine, de l'Europe à l'Océanie, une nouvelle conscience mondiale émerge et réclame des actions concrètes.

Celles-ci sont complexes à mettre en place car, pour faire face à des phénomènes planétaires, elles nécessitent une volonté commune, difficile à faire émerger. Des intérêts contradictoires apparaissent nécessairement qui freinent l'action. Moi qui depuis 1992 et le sommet de Rio ai participé à l'essentiel des négociations internationales consacrées à l'environnement, j'ai pu mesurer la puissance de ces intérêts.

Mais j'ai pu constater aussi les progrès accomplis. C'est pourquoi je ne veux pas désespérer de la communauté internationale, dont je sais qu'elle finira par prendre les décisions qui s'imposent... J'espère seulement qu'elle ne le fera pas trop tard, c'est le sens de mon engagement déterminé. Et j'espère pouvoir compter sur la puissance d'entraînement de votre grand pays, première puissance maritime mondiale, pour y contribuer.

Je voudrais à cet égard insister sur le fait qu'aujourd'hui encore ce que l'on appelle la haute mer, c'est-à-dire la zone qui s'étend au-delà de celles où les Etat exercent leur juridiction, cette haute mer qui représente en fait la moitié de la surface de la Planète, ne fait l'objet de pratiquement aucune mesure de gestion. Elle demeure donc une sorte de jungle légale, où les

pratiques les plus abusives peuvent s'exercer impunément...

L'établissement d'un instrument juridique la régulant fait, vous le savez, l'objet de discussions aux Nations Unies, dans le cadre des négociations sur la Convention de Montego Bay qui régit le droit de la mer. Mais le principe même d'un tel instrument est encore loin d'être acquis, et je vous rappelle que la Convention de Montego Bay, seul outil dont nous disposions pour gérer les mers de la Planète, n'a toujours pas été ratifiée par les Etats-Unis... Il y a donc là un fort enjeu, pour lequel je me mobilise pleinement.

Mais je sais aussi que les négociations internationales ne sont pas tout et que, si nous voulons apporter dès aujourd'hui des réponses concrètes aux problèmes de nos océans, il est également nécessaire de ne pas négliger les actions et les solutions locales ou régionales

Car toutes ces problématiques globales ont toujours des causes ou des conséquences localisées sur lesquelles il est plus facile d'agir. Qu'il s'agisse de pollution, de gestion des ressources ou de préservation d'espèces, de nombreux problèmes peuvent ainsi être traités efficacement à échelle plus réduite.

C'est l'objectif des mesures de conservation qui actuellement se multiplient. Dans la plupart des mers, les aires marines protégées permettent de sanctuariser de vastes étendues et de permettre à leur faune et à leur flore de se régénérer. En protégeant ces zones, elles ont pour effet de reconstituer les stocks et de favoriser ainsi la pêche alentour. Ceci a pour conséquence d'améliorer sensiblement la situation des populations riveraines et de poser les bases d'une économie durable, respectueuse de l'environnement.

Ces aires marines protégées se développent aujourd'hui de manière prometteuse. Elles ont en effet été multipliées par dix au cours des dix dernières années et l'ONU estime que 8,3

millions de kilomètres carrés, soit 2,3% des océans du globe, sont désormais protégés. Mais ces résultats sont encore bien loin des besoins, que la communauté internationale a fixés à 10% et que beaucoup de scientifiques estiment devoir être situés autour de 20%. Il est donc essentiel que nous nous mobilisions pour cela, que chaque pays s'engage.

Je veux ici me féliciter des efforts accomplis par les Etats-Unis d'Amérique dont les eaux abritent la plus vaste aire marine du monde et qui ont placé une part importante de leurs eaux territoriales sous statut protégé, même si les définitions et les degrés de protection varient.

Le même souci d'avancer, malgré les difficultés, doit nous pousser à multiplier aussi les solutions techniques innovantes, qui peuvent nous aider à préserver nos mers et à lutter contre le réchauffement climatique.

Je pense en particulier à la production d'énergies propres, dont le développement nous permettra d'atténuer le réchauffement de la Planète. Au-delà de l'éolien offshore, qui est aujourd'hui une technologie mature, les mers peuvent en elles-mêmes être sources d'énergies renouvelables, que ce soit pas l'utilisation de la houle, des marées, des courants, de la biomasse ou du simple différentiel de températures. C'est ce que nous avons choisi de développer à Monaco depuis un demi-siècle, avec des pompes à chaleur à eau de mer qui couvrent 20 % de nos besoins énergétiques.

De nombreuses solutions commencent ainsi à faire leurs preuves. Et la Principauté de Monaco, active sur ces sujets, a pour ambition d'atteindre notamment mais pas exclusivement par leur mise en oeuvre d'ici 2050 la neutralité carbone, qui passera aussi, bien sûr, par une politique volontariste d'efficacité énergétique et d'encouragement aux véhicules propres.

Toutes ces solutions, que je ne fais ici qu'évoquer rapidement, nous montrent donc que les océans si maltraités peuvent aussi nous apporter des solutions porteuses de croissance, de développement et d'espoir. Si elle est lourde de menaces, la situation actuelle est aussi riche d'espérances.

Nous savons que le changement de modèle qui permettra de sauver la Planète et ses océans sera long et difficile. Après tout, il s'agit de réinventer en profondeur notre rapport à l'environnement et de développer de nouvelles manières de vivre. C'est pourquoi l'essentiel est aujourd'hui de tracer un chemin, de refuser la fatalité et la résignation, de croire dans la capacité de l'homme à se réconcilier avec son environnement, avant qu'il ne soit trop tard

Comme l'a dit votre compatriote la grande océanographe et exploratrice des fonds marins Sylvia Earle, pour laquelle j'ai une profonde admiration « It is the worst of times but it is the best of times because we still have a chance. »

Je suis venu vous dire ici de ne pas laisser passer cette chance.

Je vous remercie.